

le blé d'Inde il mûrit bien l'an passé ; cette année, il n'est pas beau. Pour les pois, je n'en ai point vu chez nous de beaux ; la terre pousse trop ; ils réussissent fort bien chez la famille Hébert-Couillard qui est en lieu haut et plus aéré. Le seigle a réussi deux ans ; nous en avons semé pour en faire l'expérience ; il est fort beau. L'orge peut aussi réussir. Reste pour le froment : nous en avons semé à l'automne en divers temps ; il s'en est perdu en quelques endroits sous les neiges ; en un autre endroit, il s'est si bien conservé qu'on ne voit point en France de plus beau blé. Nous ne savons pas bien encore le temps qu'il faut prendre pour semer avant l'hiver. La famille Hébert a toujours semé du blé marsais, qui mûrit fort bien en sa terre. Nous en avons semé un peu cette année ; nous verrons s'il murira... Vous me demandez si, en défrichant les terres et les labourant, elles produisent assez pour leurs habitants. Je réponds que oui : c'est le sentiment de ceux qui s'y entendent. Le sieur Giffard, qui n'a défriché que depuis deux ans, et encore laissant plusieurs souches, espère recueillir cette année, si son blé correspond à ce qu'il montre maintenant, pour nourrir vingt personnes. Dès l'an passé, il recueillit huit poinçons de blé d'Inde, et tout cela au moyen de sept hommes, qui ont encore été bien divertis (occupés) à bâtir à faire les foins et à d'autres manufactures. Vingt hommes